



QUESTIONS-RÉPONSES SANTÉ

Les progrès de la médecine suffisent-ils à améliorer les soins ?



JEAN-MARIE DRU

Président de la Fondation de l'Académie de médecine

La Fondation de l'Académie de médecine a organisé fin mai à Paris un forum pour créer pendant deux jours une plate-forme de rencontres et d'échanges avec des innovateurs des pays émergents venus présenter quinze innovations inversées remarquables, nées par nécessité au Sud, mais qui permettront peut-être aux pays du Nord comme le nôtre de trouver des solutions abordables et durables aptes à faciliter l'accès à des soins de qualité au plus grand nombre. <http://fam.fr>

La médecine a remarquablement évolué grâce aux avancées réalisées dans la science, la technologie, les pratiques médicales et les soins. Mais, malgré ces progrès considérables, les systèmes de santé partout dans le monde se retrouvent aujourd'hui confrontés à un défi majeur : comment garantir au plus grand nombre les meilleurs traitements à un coût abordable ? Les promesses des révolutions médicales – l'impression d'organes en 3D, la nanomédecine et la thérapie génique... – se heurtent au défi du vieillissement des populations et à l'explosion des maladies chroniques engendrée par nos modes de vie et de consommation, comme le diabète, les maladies cardiovasculaires, le cancer ou l'obésité. Si le secteur de la santé fait naître de plus en plus d'innovations « disruptives », en mesure de rompre avec les schémas existants, cela ne va pas assez vite. Et même si la cadence devait s'accélérer, les progrès accomplis ne suffiront pas, à eux seuls, à compenser les failles qui entravent la performance des systèmes de santé.

La santé accuse un retard d'autant plus paradoxal qu'il s'agit du premier secteur d'activité au monde, trois fois plus important que le secteur bancaire ! La révolution numé-



rique, l'essor des objets connectés, l'avènement du Big Data, les promesses de la robotique et de l'intelligence artificielle se heurtent encore aux forteresses institutionnelles médicales et aux organismes réglementaires, où la culture de l'aversion au risque privilégie des avancées pas à pas aux transformations profondes.

Pourtant, l'innovation de rupture, en termes d'organisation et de coût, n'est plus un choix ; c'est devenu une question de survie. L'explosion des classes moyennes qui demandent un accès à des soins de qualité et la flambée des dépenses de santé par habitant, du fait notamment d'une longévité accrue, menacent gravement les systèmes de soins. Coûts prohibitifs de certains médicaments, extension des déserts médicaux, engorgement des services d'urgence, situation financière précaire de la plupart des hôpitaux, nos systèmes de santé sont malades et peinent à garantir à tous les patients une protection sanitaire abordable et pérenne.

Or on ne saurait déceimment envisager un monde où la médecine de pointe, issue des dernières avancées scientifiques et technologiques, ne serait réservée qu'à une poignée d'élus, où les disparités croissantes dans l'accès à des soins de qualité entraîneraient une dégradation inéluctable de l'état de santé général des populations. Cela générerait d'ailleurs une hausse des dépenses, laquelle affaiblirait encore un peu plus les systèmes de santé, au risque que certains ne s'effondrent à terme... L'accès est donc un enjeu vital. Seule une

meilleure intégration entre la science, la technologie et la pratique médicale permettra de réduire le fossé entre le coût et la qualité des soins pour donner un égal accès à tous. Le secteur de la santé se doit de sortir des schémas habituels pour franchir ce pas décisif vers l'intégration, en passant outre les résistances et les scepticismes auxquels il doit faire face.

Rompre avec les habitudes requiert la transformation des mentalités et des pratiques. Le progrès technologique est

Seule une meilleure intégration entre la science, la technologie et la pratique médicale permettra de réduire le fossé entre le coût et la qualité des soins pour donner un égal accès à tous

en ce sens un puissant moteur puisqu'il permet au patient de changer sa relation à la santé. À l'ère de la santé connectée, le patient du XXI^e siècle sera de moins en moins un spectateur passif du système de soins. Il en deviendra un acteur au même titre que le personnel soignant. Cette évolution entraînera des changements drastiques dans la pratique médicale. Les patients n'attendront plus d'être malades pour se faire soigner puisque le suivi se fera en temps réel. L'équipe de soins recevra les données de chaque patient de façon à pouvoir intervenir dès la moindre alerte afin d'éviter le passage à la phase aiguë. En passant ainsi du court au long terme, cette nouvelle approche permettra d'adapter les systèmes de soins à la prévalence des maladies chroniques, de personnaliser le suivi et d'affiner le diagnostic à grande échelle pour prescrire le meilleur traitement disponible au meilleur coût. La prévention, préoccupation majeure des autorités de santé publique depuis des décennies,

s'imposera d'elle-même pour la bonne santé à la fois des citoyens et des finances publiques.

L'accès est aussi, et surtout, une question de coût. L'innovation inversée – ce type d'innovation qui nous vient des nouvelles économies émergentes – peut être un réel atout, car elle permet justement de faire plus avec moins. Le Nord doit s'inspirer de ce qui se fait de mieux au Sud pour y puiser une nouvelle impulsion. Les exemples provenant des

pays émergents peuvent être de véritables sources de progrès à même d'aider les pays développés à abandonner des standards souvent trop rigides, voire parfois ré-

volus, pour transformer leurs systèmes de santé de l'intérieur.

En Inde, le projet Himalayan Cataract en est un des meilleurs exemples. Deux chirurgiens indiens ont rendu la vue à plus de 150 000 patients pour seulement 20 dollars contre 3 500 dollars en Amérique, en leur implantant des lentilles 50 fois moins cher... Et 4 millions de personnes dans 24 pays ont été opérées avec succès par les médecins qu'ils ont formés. Cela n'a rien à voir, certes, avec les opérations de la cataracte ultra-technologiques telles qu'elles sont réalisées en France, mais les résultats n'en sont pas moins remarquables. Cet exemple, ainsi que des dizaines d'autres, devrait inspirer les pays du Nord, lesquels auront de moins en moins les moyens de financer les progrès de la médecine comme cela a été fait jusqu'à présent. C'est en mettant sur un pied d'égalité toutes les idées novatrices, qu'elles viennent de pays en développement ou de pays développés que surviendra la transformation réelle et en profondeur de l'accès aux soins, tant attendue par les patients. ■

RETROUVEZ
TOUS NOS AVIS
D'EXPERTS
SUR
LEFIGARO.FR

+ @ sante.lefigaro.fr



► 2 juillet 2018 - N°nc



A. NDOUR / BSRP, GODONG / BSRP